

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un grave incident dans les eaux territoriales norvégiennes

Il n'a d'autre précédent, dit une note allemande, que le bombardement de Copenhague en 1807!

Il pourrait avoir les conséquences les plus graves

La violation de la neutralité des eaux territoriales norvégiennes que nous avons annoncée hier, a constitué un fait d'une extraordinaire gravité, appelé à avoir peut-être des répercussions profondes. Voici à ce propos les informations qui nous parviennent de différentes sources :

Berlin, 17 — Au cours de la conférence de presse habituelle, le représentant du ministère des affaires étrangères s'est longuement occupé de l'incident de l'«Altmark» et de la violation de la neutralité norvégienne qu'il constitue.

Il a donné lecture de la protestation excessivement énergique du ministre d'Allemagne à Oslo. Dans sa protestation, ce diplomate allemand souligne que l'agression du destroyer «Cossack» contre le navire allemand, qui se trouvait à 200 mètres seulement du littoral norvégien est encore aggravée par le fait que les Anglais ont tiré sur les marins allemands qui tentaient de quitter le navire sur la glace ou à la nage. L'événement n'a pas de précédent dans l'histoire du droit international, sauf l'attaque contre Copenhague en 1807.

L'attitude du gouvernement norvégien, qui n'a rien tenté pour faire respecter sa neutralité et n'a pas assuré une protection suffisante au navire allemand est sévèrement jugée par le gouvernement du Reich qui exige :

- le rétablissement intégral de la situation de l'«Altmark» antérieure à l'agression, dans la mesure où cela pourrait être possible, car il y a malheureusement des pertes de vies humaines qui ne peuvent être remplacées;
- la réparation des dommages;
- le châtiement des coupables ;
- Sans préjudice des autres réclamations que le gouvernement du Reich se réserve de formuler.

Le ministre du Reich à Oslo n'a pas caché que cet incident pourrait avoir les conséquences les plus graves et que la situation qu'il a déterminée est jugée par son gouvernement comme extrêmement sérieuse.

Commentant la note allemande, le porte-parole de la Wilhelmstrasse a ajouté les considérations suivantes :

La préméditation est flagrante, en l'occurrence. Des unités britanniques ont pénétré de propos délibéré dans les eaux territoriales d'un Etat non belligérant et elles s'y sont livrées à une action de guerre nettement interdite par tous les usages et les règlements internationaux.

La Norvège n'a opposé aucune résistance à cette violation de sa neutralité et a assisté passivement à cette agression brutale.

L'acte des Anglais ne peut s'expliquer que par l'intention de provoquer à tout prix l'extension de la guerre aux neutres.

On relève que les plus hautes sphères britanniques ont approuvé l'agression contre l'«Altmark». Les neutres doivent donc s'attendre à tout.

C'est aux neutres qu'il appartient de démontrer qu'ils veulent défendre leur neutralité.

La protestation norvégienne

Oslo, 17 (A.A.) — Le ministère des affaires étrangères norvégien a publié le communiqué suivant au sujet de l'incident de l'«Altmark» :

Dans l'après-midi du 16 février, le vapeur allemand «Altmark» naviguait dans les eaux territoriales norvégiennes sous l'escorte d'un torpilleur norvégien. A 16 h. 30, deux destroyers britanniques tirent des coups de semonce en guise d'avertissement et tentèrent d'arrêter l'«Altmark». Le commandant du torpilleur norvégien protesta et peu après l'«Altmark» put entrer dans le fjord de Joensing.

Un croiseur et 5 destroyers britanniques apparurent ensuite à 3 milles de la côte.

Peu de temps après, un des destroyers britanniques pénétra à nouveau dans les eaux territoriales norvégiennes, s'approcha jusqu'à une courte distance du bateau allemand et alluma ses projecteurs.

A 23 h. arrivait le croiseur anglais qui envoyait un de ses hommes à bord de l'«Altmark» pour contrôler l'équipage. C'est alors qu'ils y trouvèrent des citoyens britanniques qui furent transportés à bord des destroyers britanniques.

La garde norvégienne ne comptant que deux destroyers, celle-ci ne pouvait opposer aucune résistance aux unités navales anglaises. Aussi la Norvège se borna-t-elle à envoyer une énergique protestation.

LES DEMARCHES A LONDRES

Le gouvernement norvégien donna ordre à sa légation de Londres d'informer sur-le-champ le gouvernement britannique de cet incident et de faire une protestation énergique contre la violation des

neutralité norvégienne.

Enfin, la légation reçut l'ordre d'ajouter que le gouvernement norvégien s'attend à ce que le gouvernement britannique lui retourne les prisonniers enlevés, lui paie des dommages-intérêts et lui donne satisfaction.

Le premier ministre norvégien qui assume actuellement les fonctions du ministre des affaires étrangères — M. Koth — étant temporairement absent d'Oslo — conféra dans la journée avec le ministre britannique à Oslo et, en termes vigoureux, lui fit part de l'horreur et de l'indignation que cette violation de la neutralité norvégienne provoqua dans le pays.

L'«ALTMARK» N'ETAIT PAS ARME

Berlin, 18 (Radio). — Un communiqué officiel précise que l'«Altmark» était complètement dépourvu de toute arme, même d'armes portatives. Si donc les Anglais prétendent qu'un de leurs marins a été blessé, il n'a pu l'être que par ses propres camarades.

La version de l'Amirauté britannique

Londres, 17 (A.A.) — Un communiqué de l'Amirauté rappelle que le «Graf Spee» avait coulé sept navires britanniques dans l'Atlantique du sud avant Noël. Les officiers de ces sept bâtiments furent emprisonnés à bord du «Graf Spee» et furent traités de manière tolérable. Les marins au nombre de 300 à 400 furent embarqués sur le navire-auxiliaire «Altmark», qui suivant les rapports des prisonniers du «Graf Spee», était armé de canons cachés. Quelques-uns de ces marins furent ensuite transférés sur le «Graf Spee» et révélèrent que de graves épreuves furent infligées aux marins britanniques à bord de l'«Altmark».

La trace de l'«Altmark» fut retrouvée seulement le 15 février, lorsqu'il fut signalé descendant le long des côtes de la Norvège, par la voie des eaux territoriales norvégiennes, se rendant en Allemagne. Les navires et les avions partis à sa recherche le trouvèrent hier, cherchant refuge dans le fjord norvégien de Joensing.

L'ORDRE DE L'AMIRAUTÉ

Le destroyer britannique «Intrepid» intercepta et l'Amirauté lui ordonna de pénétrer dans les eaux territoriales norvégiennes pour perquisitionner l'«Altmark» et (Voir la suite en 4ème page)

L'entretien de lord Halifax avec le ministre de Norvège

L'Angleterre proteste aussi

Londres, 18. Lord Halifax recevant la protestation du ministre de Norvège a protesté à son tour contre l'attitude du gouvernement d'Oslo dans l'ensemble de l'incident en déclarant que ce dernier ne pouvait pas ignorer la présence à bord de l'«Altmark» de 400 prisonniers qui y étaient retenus dans des conditions intolérables. Le gouvernement britannique a été, par conséquent, vivement surpris en apprenant que la Norvège avait autorisé le passage du navire allemand dans ses eaux territoriales.

Lord Halifax a ajouté qu'à son sens, le gouvernement norvégien aurait dû procéder à une perquisition attentive de l'«Altmark».

Le gouvernement britannique tout entier approuve pleinement l'attitude de la Marine Royale en cette occurrence et les décisions de l'Amirauté.

Londres, 18 A.A. — L'Amirauté a

Vers une aggravation de la guerre navale

L'ALLEMAGNE NE SE CONSIDERE PAS PLUS ENGAGÉE PAR LES CLAUSES DU TRAITE DE LONDRES

Londres, 17 A.A. — L'Amirauté communique que tout bateau britannique, avant de quitter son port d'attache, doit être armé de façon à parer aux attaques aériennes de l'ennemi.

★

Berlin, 17 — Le gouvernement du Reich a pris acte de la décision de la Grande Bretagne d'armer tous les navires marchands, y compris les bateaux de pêche, et déclare déchu la convention de Londres, sur la guerre sous-marine dont elle ne se considère pas obligée de respecter les clauses.

M. SUMMER WELLES S'EST EMBARQUE HIER A BORD DU «REX»

New-York, 17 (A.A.) — M. Summer Welles, sous-secrétaire d'Etat aux Etats-Unis s'est embarqué aujourd'hui à bord du transatlantique italien «Rex», en mission d'information pour l'Europe. Il se rendra d'abord à Rome puis subséquemment à Londres, Paris et Berlin.

Dans les cercles autorisés néerlandais, on s'attend que M. Welles profite de son séjour en Europe pour se rendre à la Haye et à Bruxelles et probablement dans les capitales des pays soumis à l'occupation allemande, à savoir : Prague, Vienne et Varsovie.

A bord du «Rex» se trouve également M. Myron Taylor, envoyé de Roosevelt au Vatican.

La nouvelle Déclaration des Droits de l'Homme

Excellente idée, dit le «Popolo d'Italia», mais que les Anglais donnent l'exemple...

Milan, 17 — Le «Popolo d'Italia» enregistre l'initiative de la rédaction du «Daily Herald» qui s'est constituée en comité promoteur d'une nouvelle Déclaration de l'Homme qui devrait servir de guide aux délibérations de la future conférence de la paix. Ce comité, présidé par G. M. Wells, et qui veut promouvoir un débat dans tous les pays à ce sujet, s'est adressé aussi au «Popolo d'Italia» en le priant de lui envoyer quelques exemplaires du journal où l'on parle de son appel et de lui faire connaître la pensée de ses lecteurs.

Le journal fasciste répond au «Daily Herald» que l'idée de mettre par écrit les bases du futur bonheur du monde est, sur le papier, une idée excellente. Le «Popolo d'Italia» et le peuple italien, qui sont une seule et même chose, en sont enchantés. Mais ils se réservent d'y donner leur adhésion plus pratique le jour où l'Angleterre, promotrice de la nouvelle rédemption de l'humanité se sera débarrassée, la première, de l'esclavage des biens matériels afin de les partager dans une mesure égale avec tous les peuples, fraternisant dans le paradis de Wells.

LES ENTRETIENS DU DUCE

Rome, 17 — Le Duce a reçu le général Villasanta, président du tribunal militaire suprême qui lui a fait son rapport sur l'activité de ce tribunal et lui a confirmé que les nouveaux codes de justice militaire entrèrent en vigueur dans le courant de l'année 1940.

Il a également reçu le général Fabrizio Scala de retour de la Sardaigne, qui lui a fait un exposé sur les problèmes de la défense de l'île.

Enfin le général Gelsolo, commandant supérieur des forces italiennes en Albanie a conféré avec le Duce sur la situation militaire dans le royaume d'Albanie et sur certains problèmes qu'elle pose.

Les Finlandais ont encore perdu de nouvelles positions dans la journée de vendredi

Deux forts cuirassés sont tombés notamment aux mains des troupes soviétiques

Front de Carélie

Le communiqué officiel du haut commandement finlandais enregistre, pour la journée de vendredi une nouvelle avance des troupes soviétiques. Il y est dit notamment :

« L'offensive soviétique s'est poursuivie dans l'isthme de Carélie depuis le golfe de Finlande jusqu'au fleuve Vuoksi (c'est à dire sur toute la partie occidentale et centrale de la ligne Mannerheim).

Les troupes finlandaises se sont repliées, en certains points, sur leur positions de deuxième ligne.

L'ennemi a subi des pertes très lourdes et un grand nombre de chars d'assaut ont été détruits.

Au Nord du lac Ladoga, plusieurs attaques ennemies ont été repoussées. Les troupes finlandaises ont détruit des colonnes de ravitaillement ennemies. Au total, 180 véhicules ont été anéantis sur la surface gelée du lac.

Les batteries côtières de la marine finlandaise ont été très actives. Elles ont repoussé une attaque soviétique dans la direction de Murillo.

Sur le lac Ladoga, des traîneaux revêtus des insignes de la Croix Rouge ont ouvert le feu sur les batteries finlandaises. Un de ces traîneaux a été capturé.

LE COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Le communiqué officiel de l'état-major de la circonscription de Léningrad confirme et précise les succès locaux des troupes soviétiques :

« Les troupes soviétiques continuent avec succès leur action dans l'isthme de Carélie. L'ennemi a tenté de contre-attaquer, mais il a été repoussé avec de grosses pertes.

Nos troupes ont occupé, après des combats, les villes de Leipsasuo et de Kamata. Au cours de la journée du 16, les trou-

Front de l'Est

En revanche, les Finlandais enregistrent un succès très net dans la zone de Kumbo. Le combat qui durait depuis 3 jours contre 3 bataillons soviétiques et un détachement spécial s'est achevé par l'anéantissement des forces russes. Seuls quelques rares soldats sont parvenus à retraverser la frontière; 1.800 morts sont demeurés sur le terrain. Parmi les cadavres figure celui d'un colonel.

L'action aérienne

Durant la nuit du 16 les appareils finlandais ont bombardé les cantonnements soviétiques; ils ont continué leur action durant la journée en bombardant les concentrations ennemies et en exécutant des vols d'exploration.

Durant la nuit, les avions russes ont bombardé les positions de l'isthme de Carélie; pendant la journée, leur action a été beaucoup moins vive que la veille.

On a constaté qu'un avion soviétique a été contraint d'atterrir.

Dans la matinée d'hier, plus de 100 avions soviétiques faisaient route en formation serrée et venant des bases soviétiques d'Esthonie, ont traversé le golfe de Finlande et ont passé à l'Ouest d'Helsinki, vers Tampere. Des coups de canon ont été entendus de la capitale.

Les avions soviétiques ont bombardé notamment le petit village de Kotlak et se sont acharnés à mitrailler la population civile. On évalue à 300 le total des avions soviétiques qui ont survolé hier la Finlande méridionale et y ont causé des dommages matériels considérables.

Toutes les possibilités de victoire nous sont assurées, dit le maréchal Mannerheim

Rome, 18 (Radio). — Le maréchal Mannerheim a adressé à ses troupes la proclamation suivante :

Soldats,

Le moment est venu, en présence de la continuation des attaques de l'ennemi, où vous devez et vous pouvez arrêter l'assaillant sur les nouvelles positions préparées par moi. Je suis sûr que l'adversaire ne parviendra jamais à briser mon système défensif, qui, par sa profondeur, permet de briser toute la puissance offensive de l'ennemi.

Notre peuple ne combat plus seul. L'aide étrangère nous est parvenue en quantité appréciable et journalièrement de nouveaux contingents affluent sous nos drapeaux.

Continuez donc la lutte sans vaciller. Toutes les possibilités de victoire nous sont assurées.

La nation finlandaise est derrière vous et croit en vous.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



La politique extérieure bulgare sera pas modifiée

M. Aka Gündüz, téléphone de Bucarest à son journal :

S. E. M. Kiossévanoff s'est retiré au moment le plus délicat pour les Balkans, comme pour la Bulgarie elle-même. Il a démissionné au moment où les conversations bulgares préparaient le terrain à une meilleure entente dans les Balkans. Les relations politiques entre Roumanie et la Bulgarie étaient entrées dans une voie plus positive et plus optimiste ; une délégation commerciale roumaine se trouvait à Sofia. Ces jours prochains, le président du conseil bulgare devait visiter Belgrade et une délégation bulgare se trouvait à Londres pour régler la question des dettes de guerre.

Bref, le cabinet Kiossévanoff s'était engagé dans la voie du règlement de beaucoup d'importantes questions politiques, économiques et financières. Le fait qu'il ait démissionné en un pareil moment suscitait sans doute de la surprise et aussi un peu d'inquiétude.

Mais, la vérité est que la politique étrangère de la Bulgarie, qui est déterminée par les directives de S. M. le Roi Boris, ne subira aucun changement.

Le retrait temporaire de la présidence du conseil de M. Kiossévanoff est une affaire purement intérieure ; on ne saurait même pas parler, en l'occurrence, d'une « question ». Sans vouloir entrer dans les affaires intérieures de nos voisins et amis, nous pouvons répéter ici ce que le monde entier sait déjà, c'est à dire qu'il y a eu l'occurrence d'une question d'incompatibilité personnelle. Quel dommage que les considérations de cet ordre n'aient pu être surmontées par le souci de l'intérêt supérieur de la nation et de l'Etat.

Les points qui nous paraissent devoir attirer l'attention sont les suivants :

1. — La politique extérieure de la Bulgarie ne subira pas de changement ;

2. — Le cabinet constitué par l'éminent savant qu'est M. Filoff est un « cabinet de transition ». Après que les nerfs se seront calmés, M. Kiossévanoff reviendra au pouvoir ainsi que la conviction en est répandue dans beaucoup de milieux et s'emploiera à terminer la tâche qu'il avait entreprise ;

3. — Il n'y a, dans cette démission, aucune influence extérieure.

Les causes et les indices qui nous confirment dans cette opinion sont les suivantes : La plupart des membres du précédent cabinet font partie du nouveau. Le nouveau président du conseil est un collaborateur de M. Kiossévanoff qui a suivi la même voie que ce dernier jusqu'au jour de sa démission. M. Filoff est un savant de renommée internationale. Ce n'est que dans des circonstances très rares qu'il s'écarte du domaine de sa spécialité. Il est évident qu'en des temps aussi difficiles, il n'acceptera pas longtemps des responsabilités en dehors de sa profession.

Les élections générales n'ont pas encore pris fin. Il n'y a guère de probabilités que l'on procède à de nouvelles élections. M. Kiossévanoff avait obtenu une grande majorité à la Chambre. Tous les Bulgares depuis le moindre pâtre des montagnes jusqu'au plus grand sont partisans de la neutralité et désirent la neutralité. Ils sont convaincus que leurs problèmes nationaux pourront être réglés de façon amicale.

Nous sommes convaincus que M. Kiossévanoff reviendra au pouvoir. Mais, si, des événements extraordinaires surviennent pour l'empêcher, la voie qui sera suivie par le nouveau cabinet bulgare sera de nature à n'inspirer d'hésitations ni d'inquiétudes à aucun balkanique. Nous nous savons, nous autres Turcs, qu'une nouvelle mentalité est née en Bulgarie. Et cette mentalité est, en particulier, favorable à l'établissement de liens d'étroite amitié avec notre pays.

Débarassons-nous des incitations qui sont répandues dans les vieilles têtes, que notre devoir national et logique soit le suivant : « Méfions-nous de ceux qui veulent nous pousser à nous méfier de la Bulgarie ».

Les élections générales n'ont pas encore pris fin. Il n'y a guère de probabilités que l'on procède à de nouvelles élections. M. Kiossévanoff avait obtenu une grande majorité à la Chambre. Tous les Bulgares depuis le moindre pâtre des montagnes jusqu'au plus grand sont partisans de la neutralité et désirent la neutralité. Ils sont convaincus que leurs problèmes nationaux pourront être réglés de façon amicale.

Nous sommes convaincus que M. Kiossévanoff reviendra au pouvoir. Mais, si, des événements extraordinaires surviennent pour l'empêcher, la voie qui sera suivie par le nouveau cabinet bulgare sera de nature à n'inspirer d'hésitations ni d'inquiétudes à aucun balkanique. Nous nous savons, nous autres Turcs, qu'une nouvelle mentalité est née en Bulgarie. Et cette mentalité est, en particulier, favorable à l'établissement de liens d'étroite amitié avec notre pays.

Débarassons-nous des incitations qui sont répandues dans les vieilles têtes, que notre devoir national et logique soit le suivant : « Méfions-nous de ceux qui veulent nous pousser à nous méfier de la Bulgarie ».

Les élections générales n'ont pas encore pris fin. Il n'y a guère de probabilités que l'on procède à de nouvelles élections. M. Kiossévanoff avait obtenu une grande majorité à la Chambre. Tous les Bulgares depuis le moindre pâtre des montagnes jusqu'au plus grand sont partisans de la neutralité et désirent la neutralité. Ils sont convaincus que leurs problèmes nationaux pourront être réglés de façon amicale.

Nous sommes convaincus que M. Kiossévanoff reviendra au pouvoir. Mais, si, des événements extraordinaires surviennent pour l'empêcher, la voie qui sera suivie par le nouveau cabinet bulgare sera de nature à n'inspirer d'hésitations ni d'inquiétudes à aucun balkanique. Nous nous savons, nous autres Turcs, qu'une nouvelle mentalité est née en Bulgarie. Et cette mentalité est, en particulier, favorable à l'établissement de liens d'étroite amitié avec notre pays.

Débarassons-nous des incitations qui sont répandues dans les vieilles têtes, que notre devoir national et logique soit le suivant : « Méfions-nous de ceux qui veulent nous pousser à nous méfier de la Bulgarie ».

Les élections générales n'ont pas encore pris fin. Il n'y a guère de probabilités que l'on procède à de nouvelles élections. M. Kiossévanoff avait obtenu une grande majorité à la Chambre. Tous les Bulgares depuis le moindre pâtre des montagnes jusqu'au plus grand sont partisans de la neutralité et désirent la neutralité. Ils sont convaincus que leurs problèmes nationaux pourront être réglés de façon amicale.

Nous sommes convaincus que M. Kiossévanoff reviendra au pouvoir. Mais, si, des événements extraordinaires surviennent pour l'empêcher, la voie qui sera suivie par le nouveau cabinet bulgare sera de nature à n'inspirer d'hésitations ni d'inquiétudes à aucun balkanique. Nous nous savons, nous autres Turcs, qu'une nouvelle mentalité est née en Bulgarie. Et cette mentalité est, en particulier, favorable à l'établissement de liens d'étroite amitié avec notre pays.

Débarassons-nous des incitations qui sont répandues dans les vieilles têtes, que notre devoir national et logique soit le suivant : « Méfions-nous de ceux qui veulent nous pousser à nous méfier de la Bulgarie ».

Les élections générales n'ont pas encore pris fin. Il n'y a guère de probabilités que l'on procède à de nouvelles élections. M. Kiossévanoff avait obtenu une grande majorité à la Chambre. Tous les Bulgares depuis le moindre pâtre des montagnes jusqu'au plus grand sont partisans de la neutralité et désirent la neutralité. Ils sont convaincus que leurs problèmes nationaux pourront être réglés de façon amicale.

Nous sommes convaincus que M. Kiossévanoff reviendra au pouvoir. Mais, si, des événements extraordinaires surviennent pour l'empêcher, la voie qui sera suivie par le nouveau cabinet bulgare sera de nature à n'inspirer d'hésitations ni d'inquiétudes à aucun balkanique. Nous nous savons, nous autres Turcs, qu'une nouvelle mentalité est née en Bulgarie. Et cette mentalité est, en particulier, favorable à l'établissement de liens d'étroite amitié avec notre pays.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

M. VON PAPEN N'EST PAS TRANSFERE A ROME

Nous lisons dans la « Tuerkische Post » :

Au sujet de la nouvelle, reproduite par plusieurs journaux, suivant laquelle l'Ambassadeur d'Allemagne à Ankara serait transféré en la même qualité à Rome, nous avons interrogé M. Franz von Papen, qui se trouve, par hasard, présent à Istanbul. Il nous a déclaré que cette nouvelle est privée de tout fondement.

LE VILAYET

UN ARBITRAGE

Pour la première fois, les dispositions concernant l'arbitrage dans les conflits de travail, contenues dans la nouvelle loi sur le travail, viennent de trouver leur application en notre ville. Une commission, présidée par le vali-adjoint, M. Hüda Karataban, s'est réunie, avec la participation des deux parties intéressées, pour régler un différend surgi entre la direction et le personnel de la Société des Minoteries «Ittihad». L'accord a été réalisé moyennant des concessions réciproques des deux parties : les ouvriers ont renoncé à la majoration de salaires qu'ils exigeaient. En revanche, la Société a consenti à servir une indemnité aux ouvriers malades.

LA MUNICIPALITE

LE CONFLIT ENTRE M. PROST ET LE MINISTRE DE LA JUSTICE

M. Prost remettra ces jours-ci à la Présidence de la Municipalité un exposé détaillé de son point de vue dans la question de la construction du Palais de Justice. On sait que ses opinions à cet égard sont en opposition ouverte avec celles du ministère de la Justice. C'est le ministère des Travaux Publics qui interviendra pour arbitrer le différend.

LE PONT GAZI

Les pavés de bois du pont Gazi ont été entièrement remis en place et consolidés. On a également terminé la réfection de la dérive de Meyit Yokuşu, du côté d'Azapkapı, ainsi que de la rue entre Şehzadebaşı et Vefa. Seulement, la pluie qui est tombée assez abondamment dans la nuit de jeudi a entravé l'exécution de certains préparatifs de

détail. Des mesures ont été prises pour remédier à cet inconvénient. Et le pont pourra être ouvert dès demain matin à la circulation des véhicules de toute sorte, avec ou sans roues caoutchoutées.

Il a été décidé de réserver la partie centrale du tablier du pont, sur une largeur de 5 mètres, au passage des voitures de traction animale, des voitures à bras et, en général, des véhicules dont les roues ne sont pas pourvues de caoutchouc ; de part et d'autre, deux espaces également de 5 mètres de large chacun, seront affectés aux autos, autobus et camions. Ces diverses bandes seront délimitées par des lignes de couleur tracées sur les pavés du pont. On sait que la largeur totale du tablier du pont est de 16 mètres.

En trois endroits, des passages pour les piétons, afin de leur permettre de passer d'un trottoir à l'autre seront aménagés. Ils seront également désignés par des lignes de couleur.

LA TRANSLATION DES TOMBES D'EVLIA ET DE KATIB ÇELEBI

Le mausolée du célèbre mémorialiste et auteur de relations de voyage Evlia Çelebi se trouve au beau milieu de la voie publique, entre Kasimpasa et la montée de Şişane. C'est le cas également pour celui de Katip Çelebi, à Vefa. A la suite d'une communication faite à ce propos par le ministère de l'Instruction Publique, qui a attiré l'attention des autorités compétentes sur le fait que pareille situation des deux mausolées est incompatible avec le respect dû à la mémoire de ces deux grands hommes, la Municipalité et la direction des Musées ont entamé un échange de vues afin d'établir les emplacements où devront être transférées ces tombes.

L'HOPITAL DE MECIDIYEKÖY

Le projet de l'hôpital municipal à créer à Mecidiyeköy prévoit pour certaines parties de cet immeuble, conformément aux plans de l'ingénieur français M. Walter, une hauteur qui a été jugée excessive. Un collaborateur de ce spécialiste, se trouvant présentement en notre ville, a été invité à apporter aux plans en question les corrections jugées nécessaires.

La comédie aux cent actes divers...

CHEZ THEMIS

Le nommé Kotcho, un cambrioleur redoutable qui avait fructueusement opéré à Kadıköy et qui était conduit, menottes aux mains, par devant le procureur de la République à Uskudar, était parvenu à s'enfuir avec une rare audace et une surprenante habileté. Depuis, il était recherché.

Or, le bonhomme a été reconnu avant-hier par un agent en bourgeois, dans les corridors du Palais de Justice. C'est bien le dernier endroit où l'on s'attendrait à trouver un prévenu en fuite. Qu'y cherchait l'excellent Kotcho ? Escomptait-il compléter ses connaissances juridiques en fréquentant les tribunaux ? Car ces messieurs les récidivistes sont généralement aussi ferrés que des avocats en matière de textes de lois.

Toujours est-il que Kotcho eut la sensation immédiate d'avoir été repéré. Et, sans perte de temps, il s'élança comme une flèche à travers les grands escaliers de marbre de l'immeuble de la nouvelle Poste, où sont provisoirement installés les tribunaux. L'agent se précipita à sa suite. Ce fut une véritable chasse à l'homme. Mais un autre agent montait. Il reçut littéralement dans ses bras le fugitif.

Cette fois, Kotcho ne s'enfuira plus...

POUR UNE VETILLE

Trois paysans, Kâzim, Mehmed et Nuri, rentraient en carriole à leur village — celui de Yeniköy, commune de Manyas. Au village de Kulak, la route était en très mauvais état et les trois paysans obliquèrent, pour passer à travers champs...

Le paysan Musa surgit de derrière un fourré et prétendit leur interdire le passage.

— C'est ici mon champ, leur dit-il ; de quel droit prétendez-vous y engager votre attelage ?

Il y eut une violente querelle. A un certain moment Musa porta un formidable coup, avec un gourdin dont il était muni à l'un des occupants de la carriole, Kâzim qui s'effondra, la tête en sang. Mehmed et Nuri sautèrent à bas de la voiture pour demander compte à Musa de son acte. Sur ces entrefaites, Musa reçut un coup de couteau au coeur. La mort fut instantanée.

Les gendarmes survenant, ont arrêté les meurtriers. Quant à Kâzim son état est fort grave.

PEREGRINATIONS MORTELLES

C'est une bien lamentable histoire que celle de l'agent de police Hikmet. Il était tombé malade et le médecin de la Sûreté avait diagnostiqué une maladie du foie. On l'avait envoyé, nanti de son rapport, à l'hôpital Gureba.

Là, les médecins de service Celâl et Cemal avaient examiné le malade dans l'auto même et constatant une agitation qui leur avait paru anormale, ils décidèrent séance tenante son envoi à l'hôpital des maladies mentales de Bakırköy. Nouvel examen par le médecin de service. Il jugea que le malade présentait tous les symptômes de la jaunisse, inscrivit ses observations sur le rapport et ajouta que le cas lui paraissait grave. Il ordonna le transport de l'infortuné Hikmet à l'hôpital Cerrahpaşa.

Mais là, le médecin de service se borne à déclarer qu'il ne pouvait accepter le malade... faute de lit disponible ! Sur ces entrefaites, le malheureux agent, épuisé par les cahots de l'auto, au cours de ces longues pégrinations à travers la ville et sa banlieue, rendit le dernier soupir.

Les quatre médecins, jugés responsables de ce décès, sont poursuivis en justice.

Devant la 6ème Chambre pénale du tribunal Essentiel, ils ont déclaré qu'il n'y a, dans leur conduite, rien qui soit contraire aux usages établis ou aux règlements en vigueur. Cette opinion a été partagée par le directeur de l'hôpital Cerrahpaşa, M. Esad.

— Il y a, dans chaque hôpital — a-t-il dit notamment — un lit que l'on réserve pour les cas urgents. Mais ce jour là les faits de police, agressions et accidents, ayant été particulièrement nombreux, il ne restait plus nulle part une seule place disponible. Si les Drs Celâl et Cemal ont examiné le malade dans l'auto c'est, à n'en pas douter, dans l'intention charitable de lui éviter des secousses inutiles, tandis qu'on l'aurait transporté dans la salle de consultation.

La suite des débats a été remise à une date ultérieure, pour l'audition d'autres témoins.

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 17 (A.A.) — Communiqué du 17 février au matin : Rien à signaler.

Paris, 17 — Communiqué du soir : Des éléments allemands de la valeur d'une compagnie ont attaqué sans succès 2 de nos postes. Des tirs d'artillerie ont eu lieu en divers points du front, notamment dans les Vosges.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 17 (A.A.) Communiqué : A l'ouest, lors de l'entreprise d'un détachement d'éclaireurs au sud-ouest de Sarrebruck, des soldats ennemis ont été faits prisonniers. A certains endroits, sur le cours supérieur du Rhin, des deux côtés, violent tir de mitrailleuses et de fusils mécaniques. Au dessus de la mer du Nord, un avion de chasse allemand a fait descendre un avion anglais — type « Bristol-Blenheim ».

Quelques considérations sur le tremblement de terre d'Erzincan

Par Ing. GIBAUDO R. MATTEO

Tous les observatoires géodynamiques de l'Europe ont signalé les phénomènes sismiques de Novembre et Décembre 1939 de l'Asie Mineure qui ont eu comme conséquence l'effroyable tremblement de terre qui a détruit des villages par centaines, faisant de la ville d'Erzincan et de sa fertile et riante plaine un monceau de ruines. Malheureusement, les signaux continuent, et les géophysiciens étudient dans leurs multiples aspects les manifestations extérieures du gigantesque cataclysme pour en fixer l'extension et si possible, les origines.

Une étude profonde du cataclysme a paru dans le Beyoglu du 13 crt sous la signature de M. Wilhelm S. Calvi membre de la commission nommée par l'Etat pour identifier les causes du désastre et suggérer les mesures à prendre.

L'origine du cataclysme et des secousses sismiques qui se renouvellent à intervalles de 30 à 48 heures, surtout dans les environs de la faille de Gümüşhane (Harsitdere) et jusqu'à Bayburt, ne doit pas être recherchée dans des causes extérieures — forces planétaires, jonctions etc... mais dans le fait que l'Asie Mineure, comme cela est mentionné dans l'article du 13, « est un mosaïque de fragments très hétérogènes, soudés plus tard pour former une unité apparente et dont la soudure n'est pas encore terminée ».

En un mot, selon M. Calvi : Tremblement de terre «tectonique». Glissement de terrain, bassins d'effondrement, failles etc...

Entre les parallèles 41 et 39 et dans l'espace délimité par les méridiens 27 et 40 s'étend la région franchement sismique de l'Anatolie, et plus précisément dans l'ellipsoïde dont le plus grand diamètre va du Kizil-Irmak (Kirik Kale) à la hauteur du parallèle d'Ankara jusqu'à Tercan, kaza du vilayet d'Erzurum (600km. avec son centre de figure à Sivas). Dans cet ellipsoïde de 70.000 km2 de surface environ, délimité au Nord par la Mer Noire, avec ses rives escarpées et abruptes, il y a le bassin imbrifère du Yesilirmak avec son débouché à quelque 30 km. à l'Est de Samsun. Son bassin d'alimentation est constitué par les contreforts occidentaux du Köse Dag (3590) à quelque 25 km. au S. E. du Susehri dans la vallée du Kelkit, affluent de droite du Yesilirmak avec un développement de plus qu'300 km où sont parsemés les villages les plus éprouvés.

Terriblement éprouvé est le territoire du kaza de Reşadiye à 1550 m. d'altitude, proche de la ligne de partage des eaux des deux bassins imbrifères du Yesilirmak et Karar Dere vilayet d'Erzincan. Très éprouvé aussi le kaza d'Erbaa à 230 m. et à quelque 14 km. du confluent du Kelkit avec le Yesilirmak.

La ville d'Erzincan à peu près à 165 km. à vol d'oiseau d'Erbaa a été complètement détruite tout en n'étant pas à notre sens, le vrai épicerie. Et ici la question qui se pose : pourquoi Erzincan a-t-elle été pourtant la zone la plus éprouvée ?

Dans la terrible nuit (26-27 décembre) les ondes sismiques ont pris une allure désordonnée parce que (n'oublions pas la façon dont se comportent les ondes herziennes) arrêtées dans

leurs propagations par le grand massif montagneux du côté gauche du Garbi Firat - Monzur et Mercan Daglı ; elles rebondissent produisant sur la malheureuse ville un tremblement de terre tourbillonnant qui a tout détruit.

Des lois qui fixent et définissent d'une façon précise la propagation des ondes sismiques, nous ne croyons pas qu'il en existe ; il y a des terrains qui favorisent la propagation des ondes ; il y a des mouvements secondaires ; il y a la constitution géologique avec ses lignes de rupture ; ses stratifications

En outre l'intensité de l'onde, la vitesse de propagation varie de zone en zone. Un exemple :

Lors du tremblement de Marsica (Italie) de 1915, ayant comme épicerie la cuvette de Fucino (anciennement un lac) et Avezzana le mouvement fut pratiquement arrêté au Nord par les montagnes du Velino, et l'onde sismique trouva ainsi un débouché le long de la vallée du Liri. Or, les effets furent plus désastreux en cet endroit éloigné de 50 km. de l'épicerie qu'à Avezzano à 15 km. Le contraire de ce qui s'est passé à Erzincan.

Le sous-sol surtout influe beaucoup sur la propagation de l'onde sismique. Un exemple frappant : prenons une boule de liège sur un coussin en laine, à la suite d'une secousse imprimée au coussin la boule reste presque immobile, tandis qu'un petit cube en plomb sur une peau de tambour se met à sauter de façon désordonnée à la suite d'une petite vibration de la peau. Un feutre entre la peau du tambour et le petit cube de plomb affaiblit la secousse.

Il s'ensuit, que l'étude attentive de la configuration d'un terrain, de ses précédents historiques, peut faire connaître si la région en question est plus ou moins sujette à des mouvements tectoniques, et par conséquent on pourra établir une gradation assez approximative, dont on peut partager tout un territoire : zones nettement sismiques, moyennement sismiques, faiblement sismiques

Ici une brève parenthèse. La chaudière terrestre, ce qui bouillonne au dessous de nos pieds, sera encore pour longtemps un mystère. Et tous les efforts de la géophysique, avec sa conception de la balance de torsion Eötvös qui indique les différences de poids spécifique à l'intérieur de la Terre, au dessous d'un point donné et identifié ne peuvent nous renseigner sur les prévisions possibles d'un tremblement de terre.

Ici nous nous permettons une divergence de vues avec l'éminent auteur de l'article du 13 crt : Erosion des mers environnant la péninsule Anatolique (Mer Noire-Marmara-Egée-Méditerranée) pénétrations successives provoquant des éboulements intérieurs en profondeur. Alors, comment ne pas admettre que la catastrophe, qui a mis en deuil la Turquie ne puisse pas avoir aussi une origine volcanique avec son centre à l'Agri Dag, 5172 m d'altitude — où prend naissance le bassin imbrifère du Murat Su, le plus grand apport du Firat, — en concordance avec les zones volcaniques de la Syrie et de l'Arabie Occidentale ? Il se peut que ces régions volcaniques réveillées par une influence réciproque aient facilité la catastrophe.

Le doute que nous venons d'émettre fera sûrement l'objet préoccupant des recherches des membres de la Commission d'Etudes.

Qu'il nous soit permis à titre de conclusion (Voir la suite en même page)

La crise ministérielle bulgare

Les mêmes idées sont exprimées par M. Yunus Nadi :

On ne saurait s'imaginer qu'avec sa population de cinq millions et demi d'habitants, la Bulgarie poursuive une politique de conquête. L'expérience amère d'un passé qui n'est pas encore si lointain est là pour confirmer cette vérité dans toute sa nudité et dans toute sa gravité. Surtout aujourd'hui, en face des idéologies étrangères et effrayantes visant à mettre l'humanité sens dessus-dessous, ce serait, pour les petits Etats, une dangereuse erreur que de poursuivre des conquêtes. Au lieu de conquérir, ce sont eux qui seraient conquis.

La plus stricte logique commande à la Bulgarie de suivre une politique saine et paisible qui ne troublerait pas l'harmonie avec ses voisins des Balkans.

Quel que soit l'homme à la tête du gouvernement, la politique prudente et la clairvoyance de S. M. le Roi Boris sont une garantie que la Bulgarie continuera avec ses voisins balkaniques des rapports visant la paix et qu'elle rendra même ces rapports plus sincères. C'est pourquoi, nous aimons mieux croire aux assurances données par le gouvernement du professeur Filoff.

Il n'en reste pas moins que M. Filoff constitue une figure tout à fait nouvelle en ce qui concerne la direction de la politique bulgare. C'est pourquoi, il est dans l'obligation de travailler, plus ou moins, à appuyer et à renforcer par ses actes sa politique dont nous ne voulons point mettre en doute la sincérité. Tels étant les intérêts de tous les Etats balkaniques et, en premier lieu, ceux de la Bulgarie, nous aimons à espérer que le nouveau président du conseil ne tardera pas à inaugurer sa carrière avec une sincérité susceptible de nous convaincre tous.

M. Asim Us, consacre son article de fond au problème de la formation des capitaines de la marine marchande.

L'ITALIE A LA FOIRE DE PARIS Rome, 17 — Cette année également, l'Italie participera à la Foire de Paris, qui aura lieu du 11 au 27 mai prochain.

LES CONFERENCES

A L'UNION FRANÇAISE Jeudi, 29 février 1940, à 18 h. 30 précises.

Conférence-audition donnée par le M^o Léon Enkserdjis sur :

« Deux poètes de la Musique : Gabriel Fauré et Claude Debussy ».

A l'issue de la conférence, audition de l'« Elégie » et de la « Sonate » de Fauré, de diverses pièces de Claude Debussy, etc. A l'issue de la conférence, audition de l'« Elégie » et de la « Sonate » de Fauré, de diverses pièces de Claude Debussy, etc. A l'issue de la conférence, audition de l'« Elégie » et de la « Sonate » de Fauré, de diverses pièces de Claude Debussy, etc. A l'issue de la conférence, audition de l'« Elégie » et de la « Sonate » de Fauré, de diverses pièces de Claude Debussy, etc.

Tous les mélomanes d'Istanbul y sont cordialement invités.

Le changement de cabinet en Bulgarie

Ces conclusions sont aussi celles de M. Abidin Daver, qui écrit : La Bulgarie est sortie des guerres bal-

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Félix Ménard

Jusqu'à ce jour, Prosper Fafiaud et sa jeune femme ont vécu en un perpétuel tête-à-tête.

Une femme, hélas ! a beau être charmante, on se lasse de demeurer sans cesse, exclusivement, en sa compagnie.

Hier, à midi et demi, en se levant de table, Fafiaud a songé :

« Au fait, pourquoi Lucie et moi n'invitons-nous jamais personne à déjeuner ou à dîner ? »

Pour pouvoir inviter, de temps à autre, un ami à partager un repas, il s'affirme indispensable, n'est-il pas vrai ? d'avoir un ami. Prosper Fafiaud n'a pas d'amis. Presque immédiatement il a songé :

« Il va falloir que je me fasse un ami. »

II

Fafiaud est employé dans un grand établissement de crédit.

Celui de ses collègues qui, au service de la correspondance, est assis à sa droite s'appelle Mortignac. A sa gauche, est assis un certain Barnillon. En face de lui, est assis un nommé Pluchoit.

Un autre que Prosper Fafiaud, ayant décidé : « Il va falloir que je me fasse un ami », se serait probablement demandé : « Voyons, de Mortignac, de Barnillon, de Pluchoit, lequel semble devoir être pour moi le compagnon le plus agréable ? Avec lequel, en conséquence, est-il préférable que je me lie ? »

Prosper Fafiaud possède un tempérament jaloux. Quoique fort récemment marié, il est déjà obsédé par la crainte d'être trompé. Durant tout l'après-midi, en recopiant des lettres où revenaient sans cesse les mots « escompte » et « intérêts », au lieu de chercher à discerner si Mortignac est plus gai que Barnillon, ou Barnillon plus intelligent que Pluchoit, il s'est demandé : « Voyons, lequel, de Mortignac, de Barnillon, de Pluchoit, est le moins séduisant ? Avec lequel, en conséquence, est-il préférable que je me lie ? »

Mortignac ?... Il a pensé tout d'abord à fixer son choix sur le brun Mortignac. Il n'a pas tardé, hélas ! à se rappeler que sa femme lui avait dit, incidemment, la semaine précédente : « Je trouve ça joli, moi, une belle barbe, bien noire. »

Barnillon ?... Il a songé, ensuite, à fixer son choix sur le blond Barnillon. Il s'est, hélas ! rappelé bientôt que, deux semaines auparavant, sa femme lui avait aussi incidemment dit : « Une fine moustache blonde donne à certains hommes une réelle distinction. »

Ni Barnillon ?... Ni Mortignac ?... Alors ?... Alors, Pluchoit ?... Pluchoit, qui ne possède ni barbe brune ni moustache blonde, et qui est, lui, le pauvre homme, d'une incontestable laideur ?...

Fafiaud allait s'arrêter à ce choix. Une phrase, une phrase qu'il avait tout à fait oubliée, une phrase que sa femme lui avait dite trois semaines auparavant, s'est, hélas ! derechef, brusquement présentée à son esprit ! Cette phrase était la suivante : « En somme la beauté, pour un homme, ça n'a pas une grande importance. Et, en vérité, ce ne sont pas toujours les hommes les plus beaux qui me plaisent le plus. »

III

Faute de réussir à savoir auquel de ses trois collègues il serait le moins dangereux, pour son honneur conjugal, de dire : « Mon cher, faites-moi l'amitié de venir dîner un de ces soirs à la maison. » Fafiaud venait de se résigner à continuer à vivre, jusqu'à la fin de ses jours, en un tête-à-tête ininterrompu avec sa femme. A six heures, en sortant du bureau, il s'est rappelé, par hasard, que quelqu'un, jadis, avait sollicité la main de Lucie, quelques semaines avant qu'il eût lui-même formulé sa demande.

Il s'est même souvenu, presque aussitôt, du nom de ce rival malheureux : Ménard, Félix Ménard.

Nom d'un chien de nom d'un chien Suis-je assez bête ! — s'est-il écrié sur un ton joyeux. — Ce n'est ni avec Mortignac, ni avec Barnillon, ni avec Pluchoit qu'il importe que je me lie. C'est avec Ménard !... Ménard ! Félix Ménard !... Brave Félix Ménard !... Pauvre Félix Ménard !... Parbleu ! voilà un homme dont je peux être certain qu'il ne correspond pas du tout à l'idéal de Lucie !

Prosper Fafiaud s'est frotté les mains avec satisfaction. Il a remercié la Providence, qui avait permis qu'il se remémorât l'existence de ce certain Félix

Ménard. Il a pressé le pas. Il avait hâte de pouvoir demander à sa femme, sur un ton adroitement négligent : « Au fait, Lucette, peut-être le sais-tu... Dis-moi donc... Où habitait ce certain Ménard, Félix Ménard, qui sollicita jadis ta main ?... »

IV

De retour chez lui, il se disposait, peu d'instant après, à tourner le bouton de la porte de la chambre à coucher conjugale. A sa vive surprise, il lui a semblé percevoir un bruit de voix de l'autre côté de la cloison.

Sa femme n'était-elle donc pas seule ?... Prosper Fafiaud a appuyé son oreille contre la porte. Distinctement, il a entendu ces phrases :

— O mon Fédé, mon Fédé... comme je t'aime !... Mes parents ont-ils été assez cruels, tout de même, en m'empêchant de devenir ta femme... sous prétexte que tu n'avais aucune situation et qu'à celle qui deviendrait Mme Félix Ménard serait fatalement réservée une existence misérable !... Enfin, sauve-toi vite, à présent, mon amour, et à demain !... Il doit être tard, déjà. L'imbécile va rentrer d'une minute à l'autre !

LES PERMIS DE BATIR

La Municipalité a interdit pendant 1 an l'exercice de leur profession à certains ingénieurs qui se livraient à des constructions de façon contraire aux dispositions des permis de bâtir qu'ils s'étaient fait délivrer ou qui, pis encore, avaient négligé de se faire délivrer de pareils permis. Ingénieurs et architectes protestent; ils contestent à la Municipalité la faculté de prendre de pareilles sanctions. Ils comptent recourir aux tribunaux pour faire casser ses décisions dans ce sens.

Dans les milieux municipaux, on invoque à ce propos les décisions adoptées à cet égard par l'Assemblée de la Ville et l'on exprime la conviction que les tribunaux jugeront irrecevable toute démarche éventuelle des ingénieurs ou architectes.

LES ARTS

LE PREMIER CONCERT DE LA

LA PHILHARMONIE DU CONSERVATOIRE

Mardi, 20 février, à 21 h., l'orchestre du Conservatoire d'Istanbul, sous la direction du Mo Seyfettin Asal, donnera son premier concert de la saison. En voici le programme :

- 1.— Mozart: La flûte enchantée (ouverture)
- 2.— Jentsch: Airs populaires op. 17
- 3.— Lortzing: Le Tzar (baryton) Sezai Asal: La fille de la Sakarya (baryton)
- Gounod: Faust (duo)
- 4.— Beethoven: 2e Symphonie en ré majeur

M. Ihsan Balkir prêtera son concours, comme soliste.

LA LIGNE DE LA L. A. T. I. SERA ETENDUE

Rome, 17 — Le «Messaggero» annonce que le service aérien Rome-Rio de Janeiro, assuré par la société L. A. T. I. sera très probablement prolongé jusqu'à Buenos-Ayres avec des escales intermédiaires à Porto Alegre et Montevideo.

A LA MEMOIRE DE L'AMIRAL DENTICE DI FRASSO

Trieste, 17 — Le Conseil d'administration du Lloyd Triestino, après avoir entendu l'évocation de la mémoire de l'amiral Dentice di Frasso, faite par le président, la Médaille d'Or Luigi Rizzo, et à laquelle s'est associé le président de la Finmara, le sénateur Lojacomio, a décidé d'honorer la mémoire du disparu en offrant 10.000 lires en faveur de la colonie marine du Parti.

N. d. l. r. — On sait que l'amiral Dentice di Frasso, est mort accidentellement lors d'un accident d'un avion de la ligne Brindisi-Rome qui s'est abattu en Calabre.

Il avait commandé pendant la grande guerre les bataillons de marins « San Marco » qui défendaient les positions et les batteries à l'embouchure de l'Isonzo à l'extrémité méridionale du front italien.



Théâtre de la Ville

SECTION DRAMATIQUE

TEPEBAŞI

CETTE FEMME

Section de comédie, İstiklal caddesi

NOTRE FILS

Aujourd'hui au Ciné 2 grands films inédits SAKARYA

LA MORT DU CYGNE ALERTE à LA POLICE

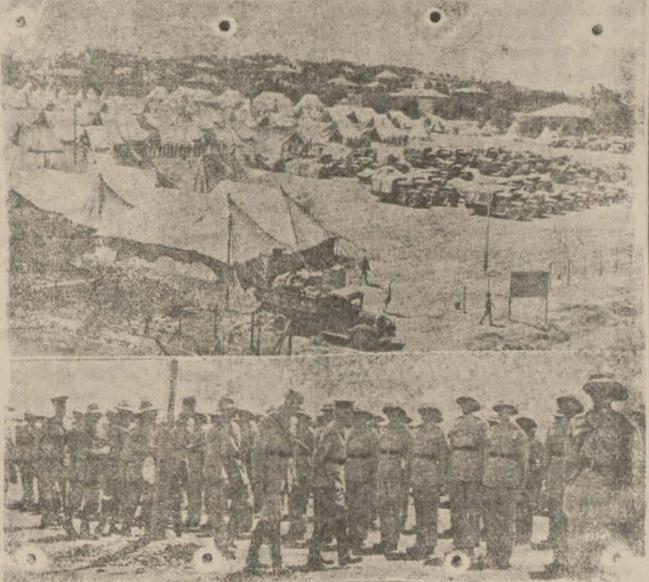
le film monté dans l'OPERA de PARIS avec tous les BALLETS un grand drame policier plein d'action...

Aujourd'hui à 11 et 1 h. Matinées à prix réduits

Vie Economique et Financière

Le Marché d'Istanbul

BLE	Le marché du blé a continué à faiblir depuis notre dernière rubrique, exception faite de la qualité dite Polatli, qui est passé de ptrs 7.17,5 à 7.20.	MOHAIR	Hausse générale et très sensible sur toutes les qualités de mohair.
En recul toutes les autres qualités:			
	Ptrs.		Ptrs.
Blé tendre	6	Oglak	175 170-182.20
» dur	5.32	Ana mal	145-150 152-152.20
» dur	5.33	Cengelli	115 113
» dur	5.15	Deri	92.20-113 122.20-135
Kizilca	5.32-6	Kaba	75-90 107.20
	5.13-5.32	Sari	110 120
SEIGLE ET MAIS		LAINES ORDINAIRE	
Le prix du seigle a continué à reculer. La perte enregistrée jusqu'ici s'élève à paras 6-16.		La laine de Thrace qui était vendue à ptrs 74 est actuellement à ptrs 75.	
Ptrs. 5.6; 4.30-5		Rectification de prix en ce qui concerne la laine d'Anatolie.	
Le maïs blanc est ferme à ptrs 4.38.		Ptrs. 62.20	
Celui jaune est passé de ptrs 5.12 à 4.30-5.15.		HUILES D'OLIVE	
AVOINE		Les qualités extra et de table sont en recul.	
La baisse a également continué en ce qui concerne l'avoine dont le prix a sensiblement reculé.		L'huile pour savon a augmenté de ptrs 2-3.	
Ptrs. 5.7.5; 4.38		Ptrs 34; 36-37	
ORGE		BEURRE	
Mouvements divers selon la qualité.		Marché plus ferme. Le beurre de Birecik n'est pas coté.	
On enregistre une baisse très nette sur le prix de l'orge fourragère.			
Ptrs. 6.5-6.15; 5.37.5			
L'orge de brasserie a subi une forte hausse de prix, s'élevant à paras 20-27.5.			
Ptrs. 5.20; 6-6.7.5			
OPIUM			
Prix inchangés.			
Ince ptrs. 650			
Kaba » 300			
NOISETTES			
Le prix des noisettes «ç tombul» (nouvelle récolte) a légèrement reculé à nouveau.			
Ptrs 37-38.20; 36.20			
Fermes les autres prix.			



Un camp anglais en Palestine.

L'encouragement de la construction des logements à bon marché en Tchèque

intérêts réduits avec garantie de l'Etat. Grâce à cette mesure on est arrivé à diminuer de moitié le loyer.

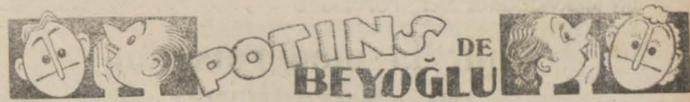
DES SUBVENTIONS GOUVERNEMENTALES

« Mais la pénurie de logements est restée la même. Le gouvernement a donc décidé de favoriser davantage l'entreprise privée du bâtiment, en lui accordant des subventions pour la construction de logements à bon marché.

« Le gouvernement s'efforce avant tout de procurer ces sortes de logements aux familles nombreuses. Les nouveaux mariés reçoivent aussi un traitement préférentiel.

« Le gouvernement prend également soin des logements pour ouvriers agricoles. Selon une loi de 1939 le ministère de la Prévoyance Sociale accorde des subventions considérables aux propriétaires fonciers qui construisent des logements pour leurs ouvriers. »

« Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir. »



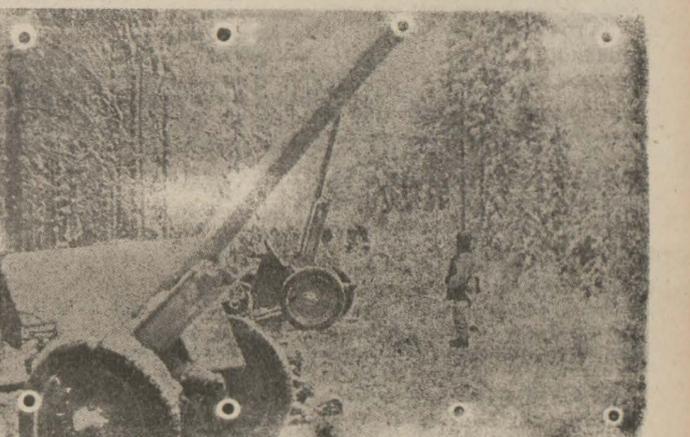
HAPPY END ne sommes pourtant qu'en février. Que sera-ce en juin ? Quant aux eaux stagnantes dont il s'agit, elles reposent sur un fond de ciment, débris d'une construction ancienne, ce qui leur permet de n'être pas absorbées par le sol et constitue une garantie de durée de leurs maux pour tous les habitants du quartier.

Or, à côté de ce lac, il y a un puits. L'autre jour un petit chien y est tombé. Désespoir du garçonnet qui le tenait en laisse. Mais ce petit bout d'homme — il ne devait pas avoir plus de 11 ans — est un gaillard décidé. Il ne perd pas de temps en larmes inutiles. Une charrette passait. Il demanda au charretier de lui prêter une corde, se la passa autour de la taille et après en avoir tendu l'autre bout à l'homme, qui ne se rendait pas encore très bien compte des intentions du galopin, sauta délibérément dans le puits. Un cri partit de toutes les fenêtres des immeubles voisins. Le charretier tint solidement la corde, puis il se mit à tirer de toutes ses forces. Et il ramena le sauveur mouillé, trempé, grelottant, mais triomphant, son caniche dans les bras. Nous signalons le cas à la Société Protectrice des Animaux. Et nous signalons le danger public constitué par le puits découvert à la Municipalité, protectrice de la santé des citoyens.

LORSQUE LA LORELEY N'EST PLUS SUR LE RHIN

Oh! bonheur, notre «Muse», un long temps silencieuse, s'est reprise à chanter!

Sur « un ciel d'amour qui s'anéantit » alors que les bijoux de la mer s'altèrent et s'altèrent à la merci « sur la scène de nos hypothèses » la tée du Rhin contrecourant cette surface aqueuse favorable au développement de leurs myriades d'oeufs. Et tous les immeubles d'alentour subissent l'invasion de ces insectes. No-



Canons anti-aériens soviétiques tombés entre les mains des Finlandais.

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Départs pour

VESTA	vers le	17 Février	Burgas, Varna, Constantza
BOSFORO		29 Février	
CAMPIDOGGIO	vers le	26 Février	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
VESTA	Dimanche	25 Février	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
BRONI (Lignes Express)	Vendredi	23 Février	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
Citta' di Bari Ligne Express	Jeu	29 Février	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
FENICIA	vers le	5 Mars	Constantza, Varna, Burgas,
FENICIA		14 Mars	Izmir, Calamata Patra, Venise Trieste
ABBZIA		5 Mars	Burgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila

Départs pour l'Amérique Centrale:

VIRGILIO de Gènes le 20 Février
* Barcelone le 21 Mars

«Lloyd Triestino» S.A.N
Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient:
CONTEVERDE de Gènes le 8 Mars

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
Agence Générale d'Istanbul
sarap İskel si 15 17, 141 Numhané, Galata Téléphone 44877

UN MERVEILLEUX ART POPULAIRE

Pour la modernisation du « Karagözü »

Cet art est le génie du peuple turc

ORIGINES SOCIALES DU « KARAGÖZ »

Ce qui fait la caractéristique du Karagöz et le distingue des autres genres du théâtre populaire, c'est qu'en dépit du nombre considérable des personnages, le monstre est toujours seul même s'il est entouré de ses aides. Cela revient à dire que le Karagöz est né d'une nécessité où il n'y avait point place pour une division du travail entre artistes. A cette nécessité on peut ajouter l'exiguïté de l'espace qu'occupe la scène et la modicité du prix que les spectateurs ont à verser. Ainsi le Karagöz était au commencement une forme du théâtre populaire où le rôle était tenu par un seul acteur, que l'écran de toile blanche cachait aux regards du public, lequel pouvait ainsi s'offrir l'illusion d'entendre plusieurs acteurs à la fois.

POSSIBILITES DU « KARAGÖZ »

C'est donc cet écran qui a ouvert au Karagöz toutes les possibilités économiques, techniques et même esthétiques. Ces mêmes possibilités les hommes ont pu les posséder plusieurs siècles plus tard, grâce à l'écran du cinéma dont on peut à cet égard dire que le Karagöz fut l'ancêtre. En réalité le cinéma est un Karagöz industrialisé.

Enumerons donc aussi les possibilités techniques du Karagöz :

1. — Elles permettent de découper dans le cuir ou le carton, des personnages qui, par le truchement du monstre, deviennent des acteurs de choix.
2. — Grâce à quoi, on est délivré du poids et de la distance, et l'on peut multiplier ces acteurs à l'infini.
3. — Elles donnent toute licence de soustraire ces personnages du caractère individuel de chacun d'eux pour leur conférer un type abstrait, générique.

« KARAGÖZ » SURREALISTE

Le théâtre des ombres n'est ni un art naturaliste, ni un art réaliste. C'est un art primitif, dont on peut dire que c'est de l'art pur, et l'essence même de l'art. Car, il ne prétend point que tout y a été inspiré par la nature, ni les formes, ni les couleurs, ni les décors. Il ne prétend pas, non plus, se conformer à cette même époque. Mais il est encore moins un art fantaisiste, subjectif, maladif, dégénéré, où les réalités de la nature sont remplacées par des déformations et des erreurs de conception. En lui sont réunis les réalités de la nature et le caractère sincère, absolu de l'idéalisme. Le Karagöz est une « nature » nouvelle au-dessus de la nature tout court, et comme tout art, emprunte sa force non pas aux choses fortuites, mais à son essence.

COMMENT RESSUSCITER LE « KARAGÖZ »

D'aucuns le considèrent comme un art périmé qui ne saurait plus vivre. « Peut-on, disent-ils aller au Karagöz au siècle du film ? » Mais n'avouent-ils point par là qu'ils n'en ont pas saisi l'essence véritable et l'immortalité ? Il faut moderniser le Karagöz. Mais ce serait un hérésie que de le faire jouer sur la scène par des acteurs vivants.

Il faut pour le moderniser, faire un tri entre ce qui est éternel dans le Karagöz

et ce qui est passager. Il comporte trois éléments essentiels : sa technique, ses thèmes et ses types. La technique est l'élément éternel ; on n'y peut rien changer sans défigurer le Karagöz. Quant aux thèmes, ils ont dérivé d'un état d'esprit social. Par ses types le Karagöz est tout aussi périssable. La société actuelle ne possède plus de Hacıvat, qui s'adresse à Karagöz, qui assène à Hacıvat des centaines de soufflets.

COMMENT RENOUVELER LES THEMES ?

Moderniser le Karagöz, c'est en renouveler les thèmes. Le vieux Karagöz les empruntait parfois aux réalités de la vie sociale et parfois aux légendes comme par exemple, celle de *Şirin* et *Ferhad*. Le procédé ne changerait donc pas : les thèmes seraient pris aux mêmes réalités de la vie telle qu'elles se présentent aujourd'hui. Quant aux personnages, ils y aura lieu de remplacer Tuzlu Bekir ou Beberuhi par des types modernes tels que les snobs, les mondains, les faux savants, les écrivains obscurs, les orateurs muets, les spécialistes ignorés... Ils porteront leurs vêtements modernes qui, stylisés à la manière classique, seront aussi charmants que les autres. Il faudra remplacer le Hacıvat et Karagöz ; le premier peut-être par un homme livrésque à qui tout de la vie échappe, le second par un homme du peuple, jovial, haut en couleurs et qui gagne son pain à la sueur de son front.

ET POURQUOI CETTE MODERNISATION ?

Il faut moderniser le Karagöz parce qu'il ne doit pas mourir, parce qu'il reste vivant avec sa technique merveilleuse et l'esprit qui lui a insufflé le génie turc.

Croire en lui, c'est croire dans le génie créateur de la race turque. L'art du Karagöz est le seul qui offre des possibilités techniques et artistiques qui n'appartiennent qu'à lui. Il y a là une admirable école de psychologie et d'éducation. Il a pénétré là où le théâtre et le cinéma n'ont pu pénétrer. Bref, il est le génie scintillant du peuple turc.

Ismail Hakki BALTACIOGLU

Quelques considérations sur le tremblement de terre d'Erzincan

(Suite de la 2ème page)

clution de dire un mot sur les constructions antisismiques :

Pour qu'une construction puisse présenter une résistance efficace aux oscillations et accélérations sismiques, elle doit avoir son centre de gravité le plus bas possible.

Il s'ensuit que dans les régions éprouvées, les constructions doivent avoir, si possible, un seul étage et si cela n'est pas économiquement possible — étant donné la valeur du terrain, — il faut que les étages supérieurs soient en matériaux légers donnant un plus grand poids au rez-de-chaussée et au sous-sol. Poids spécifiques minimes aux étages supérieurs — formes dégradées en hauteur.

Souvenons-nous des « pyramides » et des constructions laissées par les Aztèques du Pérou — région éminemment sismique, — et n'oublions pas aussi cette ressource du bâtiment moderne : le béton armé. Et là où cela n'est pas possible, on adoptera sans hésitation, les constructions en bois démontables à 4 chambr. et corridor, à un seul étage reposant sur pilotis portants ; remarquable initiative due à l'inlassable activité de M. Demirdag Nuri.

Ce qui à notre sens doit être l'essentiel c'est la formation graduelle d'une mentalité nouvelle : en un mot, créer parmi la population une « conscience constructive antisismique ». Ceci obtenu, les dispositions de la nouvelle loi seront mieux comprises et, ainsi, le constructeur assurera volontairement dans son propre intérêt la validité et l'édification rationnelle de la maison qui est à la base de la famille, cellule de la Race.



En ce qui concerne les constructions de la ville d'Istanbul, je me réfère au dernier paragraphe de mon article au sujet du tremblement de terre de Marmara du 4 janvier 1935 paru dans le *BeYOglu* du 5 février de la même année.

Ghibardo R. MATTEO

L'AMITIE ITALO-ROUMAINE

L'Académie roumaine de Rome attend avec impatience la visite du Roi Carol

Rome, 17 — Le commandant en chef des organisations de la jeunesse roumaine, le ministre Siderovici, a visité aujourd'hui l'Académie roumaine.

Dans une allocution de bienvenue qu'il lui a adressée, le directeur de cette institution a relevé que l'Académie a eu l'honneur de recevoir à trois reprises la visite du Roi et Empereur. Le Ducé avait assisté à son inauguration et, à titre de témoignage de son intérêt pour la nation roumaine, il avait donné à l'Académie de nombreux et précieux ouvrages. Aussi, une inscription murale à l'Académie porte le nom de Mussolini.

L'orateur a terminé en soulignant l'impatience avec laquelle l'Académie roumaine attend le jour où elle pourra recevoir la visite du Roi Carol.

Actuellement les élèves de l'Académie sont en train d'exécuter des copies des recevoir la visite du Roi Carol.

Dans sa réponse, le ministre Siderovici a exprimé l'espoir que les relations et les liens culturels entre la Roumanie et l'Italie puissent se développer toujours davantage.

LE MINISTRE SIDOROVICI A NAPLES

Rome, 18 — Le ministre de Roumanie près le Vatican a offert hier un banquet en l'honneur du ministre Siderovici. Le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat du St. Siège, le cardinal Rizzardo et les membres de la mission roumaine ont assisté au déjeuner.

Ce matin, le ministre Siderovici est arrivé à Naples où il a été reçu par les autorités locales. Le ministre a été reçu en audience privée par S. A. R. le prince de Piémont. Demain il visitera Pompéi.

POSTE AERIENNE pour L'AMERIQUE du SUD
Tous les JEUDIS départ de ROME pour RIO DE JANEIRO avec correspondance au Brésil pour tous les Etats de l'Amérique du Sud et du Nord par les Services
CONDOR et PAN-AMERICAN AIRWAYS
Lignes Aériennes Transcontinentales Italiane S. A. Rome

La version de l'Amirauté britannique

(Suite de la 1ère page)

en retirer tous les prisonniers de guerre.

Deux canonnières norvégiennes apparurent à l'embouchure du fjord. Le commandant du destroyer britannique *Cossack* offrit aux Norvégiens de faire monter à bord une garde composée de Norvégiens et de britanniques et d'escorter l'*Altmark* jusqu'à Bergen où des perquisitions et une enquête conformément au droit international auraient lieu ; mais cette offre ne fut pas acceptée.

Le capitaine norvégien déclara que le bateau allemand n'était pas armé, qu'il ignorait que l'*Altmark* transportait des prisonniers et que l'*Altmark* avait été examiné à Bergen, la veille où il reçut l'autorisation de se servir des eaux territoriales norvégiennes pour faciliter son retour en Allemagne.

A L'ABORDAGE !

Les destroyers britanniques se retirèrent alors des eaux territoriales norvégiennes, mais, sur de nouvelles instructions de l'Amirauté, le *Cossack* pénétra derechef dans le fjord.

Les canonnières norvégiennes refusèrent de participer aux perquisitions, mais s'abstinrent de toute action.

L'*Altmark* se trouvait pris par les glaces. Il mit ses moteurs en marche pour se dégager et manoeuvra de façon à aborder le *Cossack* qui approchait. Mais en ce faisant, s'échoua par la poupe.

Le *Cossack* vint s'aligner le long du bateau allemand et l'aborda.

Des coups de feu partirent de part et d'autre. Le canonier Smith qui conduisait l'une des colonnes d'abordage a été grièvement blessé. Mais les marins anglais escaladèrent la passerelle et enlevèrent au commandant de l'*Altmark* le con-

trôle du navire. Quelques marins en armes du *Grat von Spee* qui se trouvaient à bord gagnèrent la côte d'où ils ouvrirent le feu sur le *Cossack*. Les marins anglais ripostèrent ; deux Allemands ont été atteints. Le reste de l'équipage de l'*Altmark*, s'est rendu.

Dans les magasins de vivres, dans une soute aux munitions et dans des réservoirs de combustible liquide vides, on a découvert 300 à 400 prisonniers britanniques qui ont été libérés.

Ces derniers ont déclaré que leur présence à bord était ignorée par les autorités norvégiennes et qu'elle n'avait pas été constatée lors de la visite du navire à Bergen, malgré tous les efforts qu'ils avaient déployés pour faire sentir leur présence. Les prisonniers ainsi libérés ont été conduits à bord du *Cossack* puis transférés à bord d'un autre navire anglais. Ils viennent d'arriver dans un port d'Écosse.

Avant cet incident, le bateau-citerne allemand *Baldur*, qui passait hors de eaux territoriales norvégiennes, hélé par le destroyer britannique *Ivanhoe*, se saborda à la manière allemande.

LE PRESIDENT ROOSEVELT AU PANAMA

New-York, 18. — Le président Roosevelt visitera aujourd'hui les installations du Canal de Panama et confèrera avec le commandant en chef sur les problèmes de la défense de ces ouvrages.

Basimiev, Babok, Glatara, St. Petrus
M. ZEKI ALBALA

LA BOURSE

Ankara 17 Février 1940

(Cours informatifs)

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.21
New-York	100 Dollars	130.19
Paris	100 Francs	2.9551
Milan	100 Lires	6.68
Genève	100 F. suisses	29.1875
Amsterdam	100 Florins	69.2377
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.9375
Athènes	100 Drachmes	0.9618
Sofia	100 Levas	1.5825
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13.36
Varsovie	100 Zlotas	
Budapest	100 Pengos	23.415
Bucarest	100 Leys	0.9475
Belgrade	100 Dinars	3.065
Yokohama	100 Yens	31.45
Stockholm	100 Cour. S.	30.92
Moscou	100 Roubles	

LA FRATERNITE TURCO-GRECQUE EST UN EXEMPLE AUX PEUPLES DU MONDE ENTIER

DECLARATIONS DE M. ENIS AKAYEN

Athènes, 17 A.A. — L'Agence d'Athènes communique :

Selon les informations télégraphiques de New-York, sur l'initiative du journal grec « Atlantis », une collecte a commencé, il y a quelques jours, parmi tous les Grecs d'Amérique en faveur des victimes des séismes en Turquie.

Cette collecte obtint jusqu'à présent un succès remarquable. Une somme de 2.000 dollars fut déjà envoyée par « Atlantis » directement au Président Ismet Inönü. La collecte se poursuit et tous les Grecs d'Amérique y participent avec chaleur.

L'ambassadeur de Turquie à Athènes, M. Enis Akayen, auquel le correspondant de l'« Atlantis » à Athènes a communiqué cette information, a dit avec émotion :

— La nouvelle que vous me donnez, me touche profondément comme elle touchera, j'en suis sûr, tout cœur turc. Cette participation spontanée des Grecs vivant loin de leur pays, au deuil qui frappa la nation turque est certes, une des preuves manifestes de la fraternité de nos deux peuples et de leur grande et indissoluble affection mutuelle bien enracinée. Peu nous importe, la somme que l'« Atlantis » a déjà transmise, me dites-vous, au Président Inönü ; ce que nous considérons est la spontanéité de l'offrande et les dispositions fraternelles des Grecs de l'étranger à notre égard. C'est cela qui nous émeut. Chaque dollar des Grecs d'Amérique est un morceau de leur cœur, et comme tel, nous l'acceptons avec reconnaissance et satisfaction infinies.

Plus spécialement, au sujet de l'alliance gréco-turque, M. Enis Akayen a dit :

— J'aurais voulu que la réconciliation entre les Grecs et les Turcs qui s'est produite après cinq siècles d'initié et qui s'est développée en une fraternité et une solidarité si admirables, j'aurais voulu, dit-je, que ce phénomène sans précédent dans l'histoire.

... au monde eussent imité.



— Il n'y aura pas de bière jusqu'en juin prochain...
— Heureusement que nous sommes demeurés fidèles au raki. Sinon !...
(Dessin de Nadir Güler à l'Akıam)

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 15

Saint à Londres

PAR LESLIE CHARTERIS

(Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL)

DEUXIEME PARTIE
UN MILLION DE LIVRES

— De qui parles-tu ?
— Celui-là non plus, je ne le connais pas, et je l'appelle l'Oncle Tom parce qu'il s'agit d'un nègre.
Il prit Patricia aux épaules.
— Ecoute, dit-il ; quelque part, du côté de Basingstoke, il se passe des choses qui pourraient bien nous intéresser. Je suis tombé en plein là-dessus, en toute innocence, comme l'enfant qui vient de naître. Je n'ai pas le temps de te raconter toute l'histoire ; ce qui importe, c'est qu'un policier man'a vu fuir ; il a pris le numéro

de ma voiture. Je n'avais aucune envie de répondre aux questions de ce brave agent, Beppo m'intéresse, mais je veux être seul à m'occuper de lui. Le policier man a certainement téléphoné à Londres et, en ce moment Scotland Yard alerte notre excellent ami Teal qui se lève en grognant et sera bientôt ici. Dis-lui que je viens d'arriver et que je prends un bain. S'il est dans la maison lorsque je reviendrai, suspends une serviette à la fenêtre du premier.
— Mais où vas-tu ?
— A l'hôtel Berkeley, déposer mon matériel, dit Simon. Je serai de retour dans un quart d'heure.
Trois minutes plus tard, la voiture s'arrêtait dans Berkeley Street, devant l'hôtel. Simon sauta de son siège et poussa la porte tournante.

— Un de mes amis a été victime d'un accident d'automobile, dit-il à l'employé préposé à la réception. Je voudrais une chambre pour lui. Voulez-vous faire appeler un docteur pour 11 heures. Envoyez deux hommes prendre le blessé dans ma voiture, devant la porte.
— No. 148, dit l'employé sans s'émouvoir.
Deux robustes valets portèrent Beppo dans l'ascenseur et, quelques minutes plus tard, la victime du nègre était étendue sur le lit de la chambre 148.
Simon ferma la porte et tira de sa poche une boîte nickelée qu'il ouvrit. Il y prit une seringue de verre et une ampoule dont il brisa le bout d'un coup sec. Il emplit la seringue du liquide incolore, piqua l'aiguille dans le biceps de l'inconnu et appuya lentement sur le piston. Ainsi, Beppo ne s'éveillerait pas avant 11 heures.
Puis, Simon sortit de la chambre, ferma la porte à clef et descendit dans le hall.
L'employé de la réception l'arrêta.
— Quel nom dois-je inscrire, Monsieur ? demanda-t-il.
— Mr. Teal, C.-E., dit le Saint, sans sourire. Il signera sa fiche dès qu'il pourra écrire.
— Bien, Monsieur. Mr. Teal n'a pas de

bagages ?
— Non.
Simon posa sur le bureau un billet de dix livres.
— Voici un acompte, dit-il. N'oubliez pas que je reviendrai à 11 heures ; j'espère que le docteur sera exact.
Il regagna sa voiture et se dirigea vers la petite rue qui bordait Berkeley Mews. Il leva la tête et vit aussitôt une serviette blanche qui flottait suspendue à la croisée du premier étage. Au lieu de pousser la voiture jusqu'à la porte de la maison, le numéro 7, Simon arrêta l'auto devant le garage qui se trouvait près du petit cottage portant le numéro 1. Il ouvrit les portes, entra en marche arrière, ferma le double battant et grimpa aussitôt, par une échelle, dans l'espèce de grenier situé au-dessus du garage.
Le Saint avait, depuis plusieurs mois acquis discrètement et par personnes interposées, les trois petites maisons qui bordent Berkeley Mews, séparaient le numéro 7 de la rue transversale. Du garage, il passa par un trou creusé dans le mur, dans les numéros 1, 3 et 5, puis il souleva le rideau qui cachait le dernier trou par lequel l'on entrait directement dans la salle de bains.
Il avait défilé son col et ôté son veston en chemin. Il acheva rapidement de se

déshabiller. La baignoire était pleine.
— Elle pense à tout, dit Simon, songeant à Patricia.
Il entra dans son bain, se plongea brusquement dans l'eau, ressortit après quelques secondes et s'enveloppa dans une épaisse robe de chambre bleue ; puis, chaussant des sandales de cuir rouge, il descendit l'escalier en chantonnant comme un homme dont la conscience est absolument tranquille.
— Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre, mon cher, dit-il en entrant à la salle à manger.
L'inspecteur principal Teal s'était levé et regardait son vieil adversaire d'un air méfiant.
— Bonjour, dit-il.
— Oui, fit Simon poliment ; une belle journée.
Patricia fumait, assise dans un fauteuil ; elle semblait ignorer la présence du policier. Simon prit place devant la table où son déjeuner était servi. Il souleva le couvercle d'un plat d'oeufs au balcon, et renifla avidement.
— Cela ne vous dérange pas que je déjeune en votre présence. Claude ? demanda-t-il.
(à suivre)

LE NOUVEAU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES BULGARE PARLE A LA PRESSE

Belgrade, 18. — Le ministre des affaires étrangères bulgare M. Popoff a reçu les correspondants de la presse à la légation de Bulgarie à Belgrade. Il a remercié la presse pour l'assistance qu'elle lui avait prêtée et a ajouté :

— Je me suis toujours efforcé d'accomplir la mission qui m'était confiée par le roi Boris, suivant les directives de M. Kiossevanoff à qui me lie une vieille amitié. Je me promets de poursuivre son oeuvre.

Lorsqu'il y a trois ans, je suis arrivé à Belgrade j'ai dit que tout Yougoslave et tout Bulgare qui sert l'amitié entre nos deux Etats rend service à son pays. Je suis demeuré fidèle à ce principe. Et je n'ai fait, tout simplement, qu'accomplir le désir du Roi et de M. Kiossevanoff. Je suis heureux de pouvoir collaborer avec M. Filoff dans l'esprit pacifique qui est le fil conducteur de notre politique extérieure.

La volonté de notre Souverain est une garantie de la continuité de cette politique.